

Infos sur la recherche

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **114 (2016)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'anorexie: un plaisir de maigrir plutôt qu'une peur de grossir

Une étude de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) menée récemment en France suggère que l'anorexie mentale ne serait pas expliquée par une peur de prendre du poids, mais par le plaisir d'en perdre... Et elle serait influencée par la génétique. Publiée dans «Translational Psychiatry», cette étude remet en question un des critères de définition de l'anorexie.

Très souvent associée à une souffrance psychologique majeure, l'anorexie mentale est un trouble du comportement alimentaire qui affecte majoritairement les jeunes filles. Le diagnostic repose sur trois critères internationaux: la présence d'une restriction alimentaire menant à la perte de poids, une perception déformée du poids et du corps ainsi qu'une peur intense de grossir.

Plutôt une addiction qu'une phobie

Alors qu'il n'existe aucun traitement pharmacologique, le Pr Philip Gorwood, chef de service de la Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (CMME), s'est intéressé avec son équipe à ces critères cliniques. Il s'explique: «Lorsque la recherche piétine, il est important de remettre en question les critères qui sont à la base même du trouble. Nous avons donc réévalué le dernier critère, pourtant bien présent dans le discours des patientes, en faisant l'hypothèse qu'il s'agirait d'un reflet en miroir de ce qui est réellement impliqué, c'est-à-dire un effet récompense de la perte de poids. Nous avons établi le postulat que les patientes ressentaient le plaisir de maigrir plutôt que la peur de grossir.»

Afin de ne pas être influencé par le discours et l'analyse qu'ont les patientes de leurs difficultés alimentaires, les chercheurs ont utilisé un test de «conductance cutanée» qui mesure le taux de sudation de la peau du sujet exposé à diverses images. L'émotion provoquée par certaines images entraîne en effet une augmentation de la transpiration, rapide et automatique.

Les chercheurs ont montré des images de personnes de poids normal ou en surpoids à 70 patientes qui avaient consulté au Centre hospitalier Sainte-Anne à Paris. Chez ces patientes, de poids variés et présentant divers degrés de sévérité de la maladie, la vision de ces images provoquait à peu près la même réaction que les sujets sains. A l'inverse, face à des images corporelles de maigreur, les patientes présentaient des émotions évaluées comme positives tandis que les sujets sains n'avaient pas de réaction particulière.

L'anorexie est un trouble qui a une forte héritabilité (70%). Un des gènes les plus souvent associés à l'anorexie mentale code le BDNF (*Brain Derived Neurotrophic Factor*), un facteur impliqué dans la survie des neurones et la neuroplasticité. Dans le cas des patientes souffrant d'anorexie mentale, l'étude indique que l'augmentation de transpiration face aux images de maigreur corporelle s'explique par la présence d'une forme spécifique (allèle) du gène en question. Ce résultat a été confirmé après examen des variables potentiellement confondantes telles que le poids, le type d'anorexie, ou encore l'ancienneté du trouble.

Une thérapie en pleine conscience pourrait les aider

Les conclusions de ce travail renforcent l'approche génétique comme manière d'aborder différemment les symptômes clés de l'anorexie mentale. Elles orientent les travaux de recherche sur les circuits de récompense plutôt que d'évitement phobique. Enfin, le plus important est qu'elles suggèrent que certaines approches thérapeutiques pourraient avoir un bénéfice net sur cette pathologie, telles que la remédiation cognitive et la thérapie en pleine conscience.

Source: Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) – Communiqué de presse du 7 juin 2016

Pour en savoir davantage:

Clarke J. et al. (2016) Higher reward value of starvation imagery in anorexia nervosa and association with the Val66Met BDNF polymorphism. «Translational Psychiatry». Jun 7; 6(6):e829.